Document généré le 23 avr. 2024 02:20

Anthropologie et Sociétés

Vieillesse québécoise et changement politique 1960 -1980

Jean Crête et Réjean Landry

Volume 6, numéro 3, 1982

Vieillir et mourir : repères et repaires

URI : https://id.erudit.org/iderudit/006098ar
DOI : https://doi.org/10.7202/006098ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Crête, J. & Landry, R. (1982). Vieillesse québécoise et changement politique 1960 -1980. *Anthropologie et Sociétés*, *6*(3), 45–62. https://doi.org/10.7202/006098ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

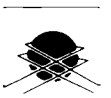
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

VIEILLESSE QUÉBÉCOISE ET CHANGEMENT POLITIQUE 1960 à 1980*



Jean Crête et Réjean Landry
Département de science politique
Université Laval

Les travaux qui concernent le ralentissement de la croissance de la population du Québec ont accordé beaucoup d'importance aux effets économiques du vieillissement de la population (Gauthier et al. 1980; Foot 1982). On porte une attention de plus en plus grande aux effets du vieillissement de groupes particuliers, les étudiants (Conseil des sciences du Canada 1979), les enseignants (Dionne et al. 1979), les professeurs d'université (Landry, mai 1982) les fonctionnaires (Morgan 1981), etc. Une des constantes majeures de ces travaux est de ne pas tenir compte des implications politiques du vieillissement de la population québécoise. L'absence d'intérêt de l'analyse politique pour les conséquences du vieillissement de la population n'est pas propre au Québec puisque Marshall (1980: 5), Foot (1982: 228) et Kernagan (1982) déploraient récemment la même situation en ce qui concerne la recherche canadienne sur le vieillissement.

L'accroissement de la proportion des personnes âgées dans la population est-il susceptible de modifier la demande de politiques gouvernementales ? Est-il exact de penser que la participation politique des personnes âgées est plus faible que celle du reste de la population ? Enfin, le conservatisme politique constitue-t-il une caractéristique particulière de l'électorat âgé ? La réponse à ces questions est lourde de conséquences : le Québec évolue-t-il vers une société de plus en plus conservatrice au point de vue social, économique ou politique ? Le vieillissement de l'électorat marquerait-il la mort lente de l'option souveraineté-association et constituerait-il la police d'assurance de l'option fédéraliste ?

Il est impossible de répondre à ces questions sans faire état des différents types de modèles d'analyse du comportement électoral. Ceux-ci expliquent

* Les recherches sur lesquelles se fondent cet article bénéficient d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

généralement le vote par l'identification psychologique des citoyens à des partis (Shively 1980), par les caractéristiques socio-économiques des électeurs (Lemieux et al. 1970; Blais et Nadeau 1982), par l'influence des enjeux électoraux (Broh 1973; Nie et al. 1976), par l'attrait des candidats (Clarke et al. 1979; Lemieux et Crête 1981) ou, de façon plus ambitieuse, en recourant à des modèles de rationalité (Downs 1957; Frohlich et al. 1978; Meier 1980; Landry 1982). L'examen de l'impact du vote de la population âgée sur le résultat des élections se fait surtout sous l'angle du désengagement et du conservatisme. Aussi, après avoir analysé l'ampleur du vieillissement de la population québécoise, examinerons-nous si les personnes âgées participent moins que les autres aux élections québécoises et si le conservatisme politique caractérise davantage les personnes âgées que le reste de la population.

II La démographie de la politique

Le nombre absolu d'électeurs qui se retrouve dans un groupe et leur importance relative dans l'électorat total jouent un rôle crucial dans toute théorie de la démocratie de représentation puisque les politiciens choisissent les politiques qui rapportent un maximum de votes à un coût minimal.

L'absence d'études sur la « démographie de la politique », suivant l'expression de Robey et John (1980), laisse toutefois croire que les chercheurs ont jusqu'ici véhiculé l'hypothèse implicite que la démographie exerce un impact peu important sur le comportement électoral ainsi que sur l'offre et la demande de politiques gouvernementales. Les changements radicaux qu'on a commencé à observer dans la composition de la population rendent impérieuse une étude systémique des relations de cause à effet entre la démographie, le comportement électoral et les politiques gouvernementales. Aussi convient-il d'abord d'examiner sous l'angle quantitatif la composition de la population en mettant l'accent sur l'importance croissante du groupe des personnes âgées au sein de la population générale; il importe ensuite d'examiner la distribution de la population âgée de 65 ans et plus entre les différentes circonscriptions électorales.

L'examen du recensement du Canada et de diverses projections démographiques concernant le Québec fait ressortir deux faits principaux interreliés : le ralentissement de la croissance de la population et, conséquemment, le vieillissement de cette population[1]. La population du Québec, qui s'est accrue de 3,9 millions en 1950 à 6 millions en 1970, augmenterait à un rythme beaucoup plus lent durant le dernier quart de siècle, le volume de la population oscillant entre 6,5 et 7,6 millions selon les hypothèses de Statistique Canada (1979). Si le taux de fécondité se maintenait faible (1,7 enfant par femme) et si le solde migratoire était légèrement favorable,

[1] A. Parant (1979) pose cette problématique sous forme d'un dilemme : « Croître ou vieillir ».

la population du Québec s'accroîtrait de 6 millions en 1970 à 6,8 millions en l'an 2000 (projection 3 de Statistique Canada). Le tableau 1 montre que la proportion des personnes âgées au Québec passe progressivement de 5,6% en 1950 à plus de 12% en 2000, tandis que l'importance relative des jeunes de moins de 18 ans glisse de 38% à 23% au cours de la même période et que la fraction de population âgée de 18 à 64 ans se stabilise autour de 63-64% à partir de 1980. Le nombre des personnes âgées de 65 ans et plus quadruple entre 1950 et 2000, passant de 224 500 à 840 200.

TABLEAU 1

Évolution de la population québécoise selon certains groupes d'âge, 1960-2000

Groupe d'âge		*1950*		*1960*		*1970*		*1980*		*1990**		*2000**	
		n 000	%	n 000	%	n 000	%	n 000	%	n 000	%	n 000	%
I	0-17 ans	1522	38.4	2093	40.7	2197	36.5	1784	28.0	1694	25.1	1595	23.2
II	18-64 ans	2221	56.0	2752	53.5	3415	56.8	4033	63.4	4330	64.3	4446	64.6
III	65 ans et +	224	5.6	296	5.8	400	6.7	546	8.6	714	10.6	840	12.2
TOTAL		**3969**	**100**	**5142**	**100**	**6013**	**100**	**6364**	**100**	**6739**	**100**	**6883**	**100**

Sources : Statistique Canada, Population 1921-1971, Révision des estimations annuelles de la population par sexe et par groupe d'âge, Canada et provinces, catalogue 91-152 hors-série, 1973. Statistique Canada, *Projections démographiques pour le Canada et les provinces*, 1976-2001, catalogue 91-520 hors-série, 1979.

* Résultats de la projection No 3 de Statistique Canada.

Il s'en dégage que la population active[2] devra supporter une proportion décroissante de jeunes sans droit de vote et une proportion croissante de personnes âgées susceptibles d'utiliser leurs votes pour réclamer des politiques gouvernementales en leur faveur. Les démographes décrivent la relation statistique qui existe entre la population de plus de 64 ans, appelée population dépendante, et la population âgée de 18 à 64 ans, qualifiée de population active, à l'aide d'un ratio de dépendance. Ce ratio de dépendance, qui égale le nombre de dépendants divisé par le nombre de « supporteurs »,

2 Définie en référence au groupe d'âge 18-64 ans.

peut être utilisé en référence à la population dépendante des personnes de 65 ans et plus ou en référence à la population dépendante de moins de 18 ans : on parle du ratio de dépendance des personnes âgées dans le premier cas et du ratio de dépendance des jeunes dans le second. D'après le tableau 2, le ratio de dépendance des personnes âgées augmente de plus en plus rapidement à mesure qu'on se rapproche de la fin du siècle, passant de .1 en 1950 à .189 en 2000, comparativement au cas américain (Cutler 1977: 1013) où il évolue de .133 à .177 au cours de la même période. Le ratio de dépendance des personnes âgées constitue un important indicateur de conflits politiques potentiels lorsqu'on considère la pression considérable que les personnes âgées pourraient mettre en faveur de politiques gouvernementales dans les secteurs de l'habitation, de la santé, du transport et des programmes de bien-être économique.

TABLEAU 2

Ratio de dépendance de la population âgée au Québec*

1950	*1960*	*1970*	*1980*	*1990*	*2000*
.1	.108	.118	.136	.165	.189

* Le ratio de dépendance de la population âgée s'obtient à partir du tableau 1 en faisant le rapport de la catégorie III à la catégorie II (III/II).

La pression politique potentielle de la population âgée ressort de façon plus claire lorsqu'on constate que son poids relatif dans le corps électoral augmente de 9.2% à 10.5% entre 1950 et 1970 et qu'il atteindra près de 16% en 2000 (tableau 3). Compte tenu du mode de scrutin du Québec, il est important d'examiner la répartition des personnes âgées entre les différentes circonscriptions électorales. Le tableau 4 montre qu'au moment du recensement de 1971, si la moitié des circonscriptions comprend de 8% à 11.9% d'électeurs âgés, un quart des circonscriptions en compte moins de 8%, tandis que l'autre quart dépasse 12%.

Les personnes âgées représentaient plus de 15% de l'électorat dans près de 7% des circonscriptions électorales de 1971. Les données du recensement de 1981 indiqueront vraisemblablement que l'électorat âgé représente aujourd'hui plus de 20% de l'électorat dans 3% à 5% des circonscriptions et plus de 15% de l'électorat dans 9% à 12% des circonscriptions. Aussi peut-on conclure que si le poids électoral potentiel des personnes âgées est en train d'augmenter, il est d'ores et déjà potentiellement déterminant dans bon nombre de circonscriptions où la marge entre le candidat élu et

TABLEAU 3

Poids électoral relatif des personnes âgées au Québec

	1950	*1960*	*1970*	*1980*	*1990*	*2000*
Population électorale	%	%	%	%	%	%
18-64 ans*	90.8	90.3	89.5	88.1	85.8	84.1
65 ans et +	9.2	9.7	10.5	11.9	14.2	15.9

* À noter que les jeunes de 18 ans ont acquis le droit de vote à l'élection provinciale de 1966.

TABLEAU 4

Nombre de circonscriptions électorales d'après le pourcentage de personnes âgées

% de personnes âgées de 65 ans et plus	*5.99% & moins*	*6 à 7.99%*	*8 à 9.99%*	*10 à 11.99%*	*12 à 14.99%*	*15% & plus*	*Total*
Nombre de circonscriptions électorales	8	14	29	19	14	6	90

Résultats compilés à partir des données du recensement de 1971. Les délimitations des circonscriptions électorales provinciales et des unités de recensement ne coïncident pas pour 18 circonscriptions des villes de Montréal et Québec. Le Québec comptait 108 circonscriptions au moment du recensement de 1971.

le candidat défait est inférieure à 15%. Si les personnes âgées décidaient de s'organiser en groupes de pression de façon à mettre leur poids électoral dans la promotion de causes politiques qui leur sont propres, leur programme d'action viserait sans aucun doute d'abord ces circonscriptions-cibles où l'électorat dépasse 15%.

◆ L'engagement politique des personnes âgées

Même sans être organisées en groupe de pression, dans quelle mesure les personnes âgées utilisent-elles leur poids électoral pour influencer les politiques gouvernementales et le résultat des élections ? Une première réponse, apportée par la théorie du désengagement (Cumming et Henry 1961; Maddox 1969; Hoschild 1975), soutient que les personnes âgées se désengagent progressivement du monde social et politique tant du côté de l'intérêt que de celui du comportement, en ce sens qu'elles s'intéresseraient moins à la politique et participeraient au vote dans une plus faible proportion que le reste de la population. Les données reproduites au tableau 5 vont dans le sens de cette proposition. Ces chiffres sont tirés d'une étude systématique de l'abstentionnisme dans une circonscription électorale du Québec (Pigeon 1969). On y observe que les jeunes électeurs participent relativement moins que leurs aînés; puis la participation augmente avec l'âge pour atteindre son maximum dans la catégorie 36-45 ans. Par la suite, la participation décroît régulièrement bien que le niveau atteint dans la catégorie « 66 ans et plus » demeure plus élevé que celui des jeunes.

TABLEAU 5

Participation électorale par groupes d'âge

Groupe d'âge	*21-25 ans*	*26-35 ans*	*36-45 ans*	*46-55 ans*	*56-65 ans*	*66 ans & plus*
% de participation	62.6	71.7	77.8	75.0	72.6	66.9

Source : Notre tableau 5 adopte les données du graphique 1 de M. Pigeon (1969: 31).

Dans son étude de Vancouver-Burrard, Laponce (1969) qualifie un certain nombre (estimé à environ 2.4%) d'abstentionnistes de « retraités de la vie politique ». Ces derniers ont déjà participé au jeu politique, mais jugent maintenant que le rituel électoral n'est plus de leur âge. D'ailleurs, ils justifient souvent leur comportement par leur état de santé bien qu'ils ne soient pas hospitalisés ou incapables physiquement de se rendre voter. Parmi les personnes accidentées ou gravement malades, c'est-à-dire les abstentionnistes involontaires, on doit également s'attendre à ce que les personnes âgées soient proportionnellement plus nombreuses. Même en tenant compte des abstentionnistes involontaires et des « retraités de la vie politique », on observerait encore, au niveau des données agrégées, un déclin de la participation des gens âgés.

Malgré ce déclin dans la participation au niveau des données agrégées, des chercheurs ont proposé une théorie fort surprenante : la théorie de la continuité (Atchley 1972). Cette seconde théorie met sérieusement en doute le caractère inéluctable du désengagement et soutient plutôt qu'il y a continuité dans la participation aux activités sociales et politiques entre l'âge mûr et la vieillesse, en ce sens que les individus très engagés à l'âge mûr le restent au cours de la vieillesse, tandis que les personnes très peu engagées à l'âge mûr le demeurent en vieillissant. Pour le démontrer, il faudrait observer des électeurs pendant quelques décennies. Ce type de données n'existe pour ainsi dire pas. On peut cependant, par des moyens indirects, en montrer la vraisemblance.

La littérature sur la participation politique révèle que le niveau de participation est lié aux ressources des citoyens. De façon générale, les citoyens les mieux pourvus surtout au point de vue de l'information et des revenus sont ceux qui participent le plus. On y apprend également que pour un niveau de ressources donné, quand la scolarité et le revenu sont constants, la participation ne déclinera pas avec l'âge (Verba et Nie 1972).

L'étude citée plus haut sur l'abstentionnisme électoral dans la circonscription de Favre ne contient pas d'information sur la scolarité et le revenu. Les données de cette étude proviennent des registres d'électeurs qui ne révèlent pas ces informations. Ces mêmes registres fournissent toutefois un assez bon substitut aux deux indicateurs mentionnés : l'occupation. Les données (tableau 6) pour la catégorie « professionnel » vont bien dans le sens indiqué. Il y a bien quelques petites variations d'une catégorie d'âge à une autre, mais on remarquera qu'il n'y a pas de variation entre les catégories 55-65 et 66 et plus. Il en est de même pour les « vendeurs » et les « employés de bureau ». D'une catégorie d'occupation à une autre, il y a variation dans le taux de participation, mais à l'intérieur d'une catégorie d'occupation il n'y a pas déclin de participation des gens âgés.

Le taux plus faible de participation des personnes actuellement âgées au niveau des données agrégées s'expliquerait en bonne partie par le nombre disproportionné de personnes peu instruites, de revenus faibles et de sexe féminin parmi elles (Ulhaner 1982). Ces abstentionnistes, toutefois, peuvent à l'occasion être mobilisés autour d'enjeux « faciles », c'est-à-dire des enjeux sur lesquels tout le monde peut exprimer une opinion. Lors du référendum québécois de mai 1980 par exemple, on a noté une hausse générale de la participation. Bien que les circonscriptions comptant un plus fort pourcentage de personnes âgées aient continué d'afficher un taux plus faible de participation, ce sont ces circonscriptions qui, avec les circonscriptions anglophones, ont enregistré la plus forte augmentation du taux de participation par rapport à l'élection précédente (Blais 1980: 167-168).

TABLEAU 6

Participation électorale par groupes d'âge selon les catégories d'occupation

Age	*Professionnels*	*Employés de bureau*	*Vendeurs*
18-20	73.7	73.3	71.4
21-25	74.8	67.2	65.5
26-35	82.4	74.3	76.6
36-45	84.9	81.5	82.1
46-55	79.5	81.3	78.0
56-65	82.4	78.6	75.8
66-+	82.5	79.6	76.0

Source : M. Pigeon 1969, tableau 23.

⊞ L'orientation politique des personnes âgées

On a constaté précédemment que l'électorat âgé augmente proportionnellement et que l'engagement politique ne diminue pas de façon sensible avec l'âge si l'on tient compte du type d'occupation. On sait par ailleurs que les personnes scolarisées participent davantage que les moins scolarisées et que la population âgée est de plus en plus scolarisée. Aussi faut-il maintenant s'interroger sur l'orientation politique des personnes âgées face aux demandes et à l'appui qu'elles adressent au système politique.

◆ Le changement de régime

La demande la plus fondamentale qui a été adressée au système politique ces dernières années est sans aucun doute la demande de changement de régime politique. Le gouvernement du Parti québécois tînt en mai 1980 un référendum par lequel il invitait les citoyens à dire s'ils donnaient au gouvernement le mandat de négocier la souveraineté du Québec et son association (économique) au Canada. Soixante pour cent des électeurs ont refusé ce mandat au gouvernement. On constata cependant à cette occasion que les personnes âgées (de 65 ans et plus) avaient davantage appuyé le NON que les jeunes électeurs (Blais et Nadeau 1982). Pour plusieurs, ces résultats confirmaient l'hypothèse persistante suivant laquelle le vieillissement engendre le conservatisme politique. Les tenants de cette hypothèse soutiennent que le comportement conservateur des personnes âgées constitue une réaction causée par trois types de menaces : 1) la dégradation du statut personnel engendrée par la cessation du travail rémunéré; 2) la détérioration

de la santé engendrée par le processus de vieillissement biologique; 3) la diminution de la liberté personnelle (les projets réalistes sont plus rares) causée par la stabilité du style de vie, du lieu de résidence et des choix familiaux qui accompagnent la vieillesse. La tendance à appuyer des options politiques conservatrices serait alors attribuable à ces trois types de menaces réelles ou appréhendées.

Cependant, les observations qu'on vient de faire au sujet du référendum proviennent d'études en coupe instantanée prises en 1980. Les personnes nées avant 1915 ont-elles voté davantage pour le NON au référendum de 1980 parce qu'elles étaient âgées ou parce que les gens nés avant la guerre 1914-18 partagent un certain bagage politique et idéologique qui les incite à se comporter comme elles le font ? Si c'était cette deuxième possibilité qui se réalisait, nous serions en présence non pas d'un effet de vieillissement (ou de cycle de vie), mais plutôt d'un effet générationnel. Selon cette seconde hypothèse, les personnes nées durant une même année, ou du moins à la même époque, auraient tendance à se comporter du point de vue électoral de la même façon. C'est à cette hypothèse que se rattachent les grandes études électorales américaines et anglaises (Crête 1979).

Comme son nom l'indique, l'effet de cycle de vie résulte du processus de vieillissement biologique, de la différence dans les rôles sociaux liés à l'âge, etc., tandis que l'effet de génération provient des expériences communes vécues par des personnes de même âge vivant à la même époque. Enfin, on parle d'effets de période lorsqu'il s'agit de rendre compte des impacts des événements historiques importants sur les attitudes ou comportements des citoyens. Pour distinguer ces trois effets, il faut suivre dans le temps l'évolution des cohortes d'électeurs quant à leur position constitutionnelle. Grâce à une analyse secondaire de données de sondages d'opinion publique réalisés en 1962, 1970 et 1980, il est possible de reconstituer cette évolution. Les données reproduites au tableau 7 sont les pourcentages de sujets qui, au moment des enquêtes, se disaient favorables à la souveraineté du Québec[3].

---

[3] Les données de ce tableau sont tirées des enquêtes suivantes : Groupe de recherches sociales, Étude des élections fédérale et provinciale de 1962; Peter Regenstreinf et Canadian Facts, étude sur l'élection provinciale de 1970 et enfin le sondage omnibus (automne 1980) du Centre de sondage de l'Université de Montréal. La position constitutionnelle est définie en terme de séparation du Québec du reste du Canada pour les deux premières enquêtes et de souveraineté-association pour la troisième. La préparation des données a été effectuée par Françoise Ouellet et Luc Guay.

TABLEAU 7

Pourcentage de souverainistes selon l'âge et la période 1962-1980

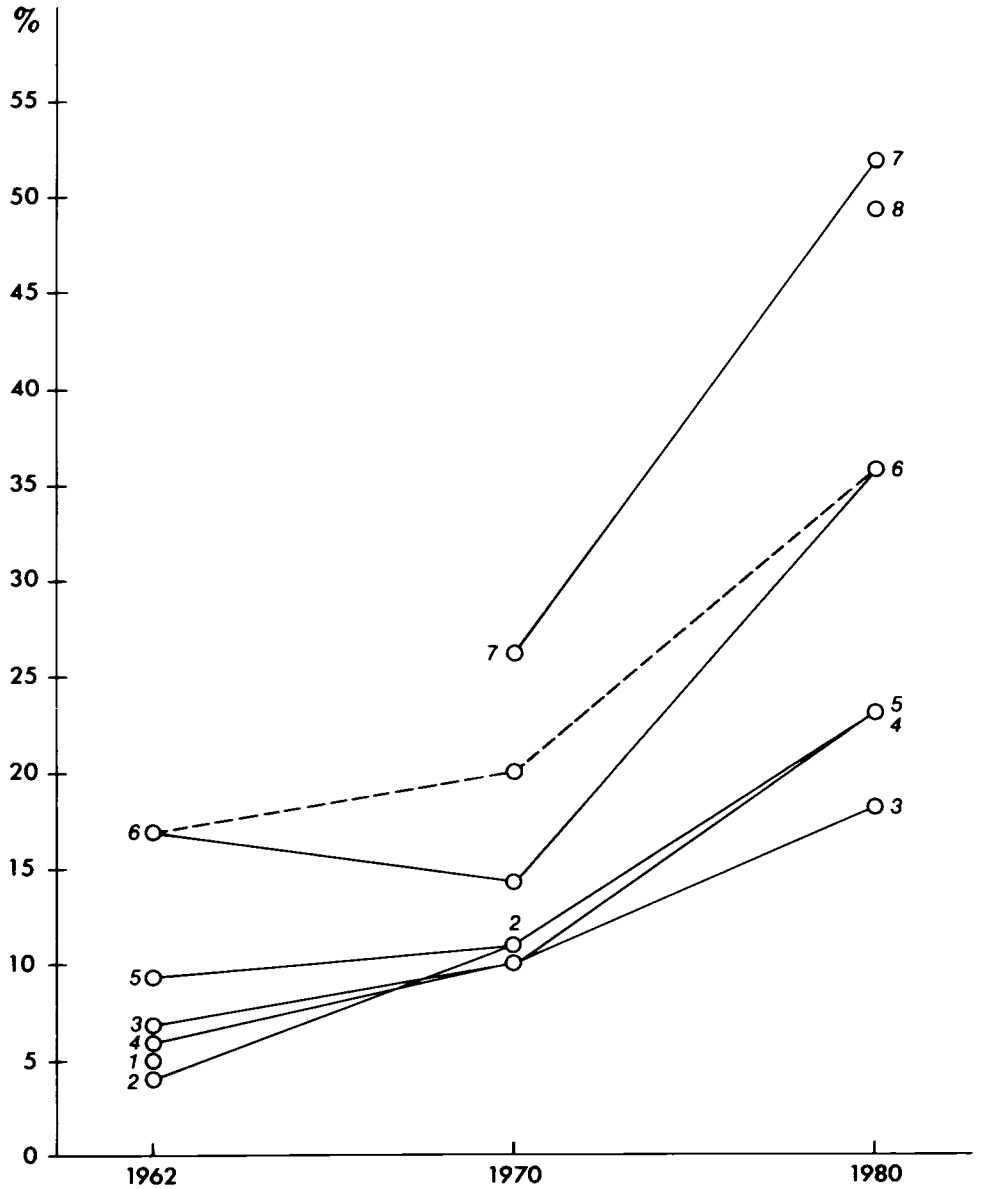
Catégorie d'âge	*1962*	*1970*	*1980*	*Cohorte*
18-24 ans	17%	26%	49%	8
25-34 ans	9%	14%	52%	7
35-44 ans	6%	11%	36%	6
45-54 ans	7%	10%	23%	5
55-64 ans	4%	10%	23%	4
65 & plus	5%	11%	18%	3
Cohorte	1	2		

Ce tableau standard de cohortes permet de faire trois types de comparaisons. Une comparaison intercohorte à un moment donné en lisant une colonne, une comparaison des tendances pour une catégorie d'âge, en lisant une rangée et troisièmement, une comparaison intra-cohorte en lisant une diagonale de la droite vers la gauche. Pour faciliter l'interprétation de ce tableau, le lecteur peut se reporter à la figure 1. On y constate que les gens âgés de 65 ans et plus en 1980 (cohorte 3) étaient moins indépendantistes que les jeunes (cohortes 6, 7, 8). On observait le même phénomène en 1970 et en 1962.

Est-ce à dire, comme le suggérait la première hypothèse, qu'à mesure que les gens vieillissent, ils deviennent moins indépendantistes ? Pour vérifier cela, il s'agit de faire une comparaison intra-cohorte. Prenons par exemple la cohorte numéro trois, c'est-à-dire les gens qui en 1980 avaient 65 ans et plus. On constate que sept pour cent d'entre eux se disaient souverainistes en 1962; en 1970 ce pourcentage était passé à dix pour cent alors qu'en 1980, c'est dix-huit pour cent d'entre eux qui se disaient souverainistes. Le nombre de souverainistes a donc plus que doublé (de 7% à 18%) de 1962 à 1980 dans la cohorte numéro trois.

Si l'on compare cette cohorte à la cohorte numéro six, c'est-à-dire celle qui avait 18-24 ans en 1962, on constate que cette dernière a un peu moins évolué vers la position souverainiste que la cohorte plus âgée. En effet, alors que l'on comptait 2.5 fois plus de souverainistes dans la cohorte trois

Figure 1 : Pourcentage de souverainistes selon la période et la cohorte 1962-1980



Légende :

——— tendance observée
- - - - - - - - tendance attendue (voir texte)

Les chiffres identifient les cohortes (voir Tableau 7).
La cohorte no 1 n'est observée qu'une fois durant la période étudiée; les survivants de cette cohorte sont confondus avec ceux de la cohorte no 2 en 1970. De même, les membres de la cohorte no 8 étaient trop jeunes avant 1980 pour voter.

en 1980 qu'en 1962, le rapport n'était que de 2.1 dans la cohorte 6. En chiffres bruts cependant, tels qu'ils apparaissent à la figure 1, la situation apparaît un peu plus complexe. Notons d'abord que la légère baisse en 1970 du pourcentage de souverainistes dans la cohorte 6 est un phénomène singulier; il s'agit possiblement d'une variation due à l'échantillonnage. En effet, étant donné la tendance de l'évolution de la population totale et de chacune des autres cohortes, on se serait attendu à ce que la cohorte 6 compte environ 20% de souverainistes en 1970 plutôt que 14%. La ligne pointillée dans la figure 1 représente l'évolution de la cohorte 6 une fois cette correction apportée.

Quoi qu'il en soit, on peut noter de toute façon trois types d'effets dans ce graphique. On remarque d'abord que des cohortes ou groupes de cohortes se distinguent bien des autres pour former pour ainsi dire des générations différentes. Les gens nés avant 1935 (cohortes 1 à 5) partagent, sur la question constitutionnelle, une position plutôt semblable. Ils sont cependant assez différents des personnes nées entre 1935 et 1945 (cohorte 6) qui est elle-même différente des cohortes nées depuis.

Pour toutes les cohortes cependant, la tendance évolue vers un pourcentage plus élevé de souverainistes; il s'agit là d'un effet de période. Le contexte socio-politique des années 1960 à 1980 a influé sur toutes les catégories de citoyens-électeurs, quel que soit leur âge. Cependant, si l'on regarde le graphique attentivement, on note que les cohortes plus jeunes ont, de façon plus générale, été plus influencées que les plus âgées. Il s'agit en quelque sorte d'un effet d'âge. Probablement pas un effet d'âge physique, mais bien plutôt le résultat de l'expérience des gens. En effet, il semble bien, d'après les études électorales américaines, que les attitudes politiques deviennent de plus en plus ancrées au fur et à mesure que l'expérience politique d'un individu grandit. Même sous la poussée d'événements importants, les cohortes plus âgées seront moins marquées que les plus jeunes.

◆ Conservateurs et à droite ?

Si les électeurs ne semblent pas changer d'opinion sur la question nationale au fur et à mesure qu'ils vieillissent, en est-il de même de la question sociale ? Est-il vrai que les gens âgés seraient plus conservateurs que les plus jeunes ? Pour répondre, du moins partiellement, à ces questions, nous comparerons les gens plus âgés aux plus jeunes d'après un indice de libéralisme-conservatisme et d'après une échelle gauche-droite.

Idéalement, il faudrait construire une table de cohortes pour chacun des indices qui nous intéressent ici. Cependant, les sondages d'opinion politique effectués depuis le début des années soixante et disponibles pour analyse comportent peu d'informations sur ces questions. Les informations disponibles sont rarement identiques ou similaires d'une période à l'autre.

Aussi, sans faire de comparaison dans le temps, pouvons-nous à différents moments nous interroger sur le conservatisme des personnes âgées. C'est ainsi que pour le début des années soixante nous avons construit un indice de libéralisme-conservatisme à partir d'une batterie de questions touchant des domaines aussi variés que la liberté de la presse, la sécurité sociale, les nationalisations, etc. et tirées de l'enquête effectuée en 1962 par le Groupe de recherches sociales. On avait alors demandé aux électeurs s'ils étaient d'accord ou en désaccord avec chacun des énoncés suivants :

1- Les journaux, la radio et la télévision jouissent de trop de liberté au Québec (d'accord: 1).

2- Il n'est jamais sage de vouloir changer beaucoup de choses dans une société (d'accord: 1).

3- De nos jours, il y a trop de mesures de sécurité sociale, comme les allocations familiales, les pensions des vieux, etc. (d'accord: 1).

4- La censure des films devrait être moins sévère au Québec (désaccord: 1).

5- L'État devrait nationaliser les grosses compagnies privées et en devenir le propriétaire (désaccord: 1).

6- Si on commence à changer ce qui existe déjà, on empire généralement la situation (d'accord: 1).

Chaque fois qu'un électeur préfère la position conservatrice sur un item, il reçoit un point; l'indice varie donc de 0 (très libéral) à 6 (très conservateur). En comparant le score moyen ou la médiane des catégories d'âge du tableau 8, on constate que les gens âgés de plus de 60 ans ne sont pas plus conservateurs que les cohortes plus jeunes.

TABLEAU 8

Conservatisme politique : scores centraux par catégorie d'âge — 1962

Échelle de conservatisme \ *Âge*	*21-29 ans*	*30-39 ans*	*40-49 ans*	*50-59 ans*	*60 ans et plus*
Score moyen	2.5	2.8	2.9	2.8	2.8
Score de l'individu médian	2	3	3	3	3

Ce résultat est surprenant. On aurait attendu des résultats allant dans le sens de ceux de Gilbert et Bellavance (1971) qui, dans leur enquête de 1970, avaient remarqué que l'indice libéralisme-conservatisme variait avec l'âge, la proportion de libéraux diminuant de façon générale avec l'âge et, inversement, le conservatisme augmentant. Gilbert et Bellavance ne présentent pas les données sur lesquelles s'appuie leur proposition.

Dans une autre enquête beaucoup plus récente (réalisée en 1979), on a demandé à un échantillon de citoyens du Québec s'ils étaient à droite ou à gauche[4]. Les interviewés dans cette enquête devaient donc évaluer eux-mêmes leur position sur une échelle allant de gauche à droite et de 1 à 7. Le tableau 9 présente des scores centraux, soit d'une part le score moyen obtenu par les électeurs dans chaque catégorie d'âge et, d'autre part, le score qu'obtient l'individu médian dans sa catégorie d'âge. Si la moyenne qualifie tout du groupe d'âge, la médiane permet de localiser sur l'échelle gauche-droite où se situe l'individu qui pourrait être qualifié de « modèle » parmi les gens de son âge. Ainsi, un jeune modéré parmi les gens de son âge pourrait en fait être beaucoup plus à gauche, ou à droite pourquoi pas, qu'un « modèle » chez les plus âgés. C'est le centre de l'échelle – score 4 – qui fut le plus populaire. Cependant, la moitié des personnes âgées de plus de soixante ans se sont situées plus à droite sur l'échelle – médiane 5 – pour une moyenne de 5.1 sur un total possible de 7.

TABLEAU 9

Échelle gauche-droite : scores centraux par catégorie d'âge – 1979

Échelle gauche-droite \ *Âge*	*21-29 ans*	*30-39 ans*	*40-49 ans*	*50-59 ans*	*60 ans et plus*
Score moyen	4.3	4.2	4.7	4.5	5.1
Score de l'individu médian	4	4	5	4	5

Un examen de la série des moyennes suggère une légère relation entre l'âge et la position gauche-droite. Les plus jeunes se situeraient plus à gauche que les plus âgés. C'est un résultat qui va dans le sens attendu. Toutefois,

[4] 1979 *National Elections and Panel Study* par H.D. Clarke, J. Jenson, L. LeDuc et J.H. Pammett et la société « Réalités canadiennes ».

les différences entre les moyennes sont bien petites. Les gens âgés de 60 ans et plus ne se disent pas beaucoup plus à droite que les autres. Que ce soit à propos de l'indice de libéralisme-conservatisme ou de l'échelle gauche-droite, ce qui frappe le plus, c'est le peu de différences entre la catégorie d'âge la plus élevée et les autres.

Conclusion

De l'ensemble des éléments présentés plus haut, on peut tirer les propositions suivantes pour le Québec : 1) la proportion de personnes âgées dans la population totale croît; 2) la participation électorale décline peu ou pas avec l'âge; 3) il n'y a pas modification de la position des électeurs sur la question nationale à mesure (parce) qu'ils avancent en âge; 4) les générations d'électeurs diffèrent sur la question constitutionnelle; 5) les gens actuellement âgés sont à peine plus à droite ou conservateurs que les électeurs plus jeunes. Si l'on ajoutait que les orientations politiques des individus sont acquises très tôt, par le processus de socialisation politique, et que la force avec laquelle l'individu tient à ses préférences augmente avec le temps, on pourrait essayer de dégager quelques conséquences de ces faits pour le système politique.

On pourrait d'abord déduire des résultats précédents qu'il y a peu de chance de voir une demande accrue de changement de régime politique de la part des personnes actuellement âgées, mais qu'au fur et à mesure que le métabolisme démographique fera son œuvre, pour reprendre l'expression de Ryder, le pourcentage de souverainistes parmi les personnes âgées augmentera au Québec. Du côté social, les quelques données présentées dans cet article ne permettent pas de prévoir de changements dans l'orientation des demandes des futurs citoyens âgés. On peut donc penser par exemple que le degré d'interventionnisme/non-interventionnisme de l'État exigé par les citoyens âgés demain sera du même ordre que celui exigé par les personnes actuellement âgées. L'objet spécifique des demandes suit bien évidemment les besoins ressentis par ces citoyens.

Même si les attitudes politiques générales dans le domaine social ne semblent guère différentes d'une cohorte d'âge à l'autre, des modifications importantes dans la vie politique québécoise peuvent résulter des changements dans le degré de participation des cohortes plus âgées et du nombre de citoyens impliqués. Deux facteurs favorisent en effet une hausse du niveau de participation : l'élévation du niveau de scolarité et surtout l'intégration des femmes à la vie politique. Le premier facteur est bien connu maintenant. Quant au second facteur, il offre encore plus de potentiel de changement étant donné que le niveau de participation des femmes actuellement âgées est relativement bas. Or, comme l'a montré C. Ulhaner (1982), les femmes ont tendance à augmenter, sur plusieurs aspects, leur niveau de participation politique.

La catégorie « personnes âgées » étant composée en majorité de femmes, on peut s'attendre à des hausses sensibles de participation politique chez les gens âgés au fur et à mesure que les nouvelles cohortes d'électrices arriveront à l'âge de la retraite. Non seulement les femmes âgées seraient plus actives politiquement demain qu'aujourd'hui, mais elles seront proportionnellement plus importantes démographiquement que maintenant. On doit donc s'attendre à ce que le système politique soit de plus en plus occupé à recevoir et à satisfaire les demandes de cette catégorie d'électeurs que sont les personnes âgées.

BIBLIOGRAPHIE

ATCHLEY R.C.
1972 *The Social Forces in Later Life*. Belmont: Wadsworth.

BLAIS A.
1980 « Le vote : ce que l'on en sait... ce que l'on n'en sait pas », dans *Québec : un pays incertain*. Montréal: Québec/Amérique.

BLAIS A. et R. Nadeau
1982 « L'appui au Parti québécois : évolution de la clientèle: 1970 à 1981 », dans Jean Crête, *Le comportement électoral au Québec*, Chicoutimi: Gaétan Morin éditeur (sous presse).

BROH C.A.
1973 *Toward a Theory of Issues Voting*. London: Sage Publications.

CLARKE H.D. et al.
1979 *Political Choice in Canada*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson.

CONSEIL DES SCIENCES DU CANADA
1979 *La recherche universitaire en péril – le problème de la décroissance des effectifs d'étudiants*. Ottawa: Conseil des sciences du Canada.

CRÊTE J.
1979 « Les répercussions électorales des changements dans la distribution par âge ». Montréal: communication au colloque de la Fédération canadienne de démographie sur les changements dans la distribution par âge et leurs effets.

CUMMING E. et W. Henry
1961 *Growing Old*. New York: Basic Books.

CUTLER N.E.
1977 « Demographic, Social, Psychological, and Political Factors in the Politics of Aging : A Foundation for Research in Political Gerontology », *American Political Science Review*, LXXI, 3, 1011-1025.

DIONNE L., D. Dufour et R. Maheu
1979 *Le vieillissement des enseignants au Québec*. Québec: Service de la démographie scolaire, Direction des études économiques et démographiques, Ministère de l'Éducation.

DOWNS A.
1957 *An Economic Theory of Democracy*. New York: Harper and Row.

FOOT D.K.
1982 *Canada's Population Outlook, Demographic Futures and Economic Challenge*. Ottawa: Canadian Institute for Economic Policy.

FROHLICH N., J.A. Offenhermer et O.R. Young
1978 « A test of Downsian Voter Rationality : 1964 Presidential Voting », *American Political Science Review*, LXXII, 1: 178-197.

GAUTHIER H. et al.
1980 *Effets économiques du ralentissement de la croissance de la population au Québec*. Québec: Office de planification et de développement.

GILBERT M. et M. Bellavance
1971 *L'opinion publique et la crise d'octobre*. Montréal: Éditions du Jour.

HOCHSCHILD A.R.
1975 « Disengagement Theory : A Critique and Proposal », *American Sociological Review*, XL, 5: 553-569.

KERNAGHAN K.
1982 « Politics, Public Administration and Canada's Aging Population », *Canadian Public Policy*, VIII, 1: 69-79.

LANDRY R.
(à paraître) « La simulation de l'élection de 1981 », dans J. Crête (éd.), *Le gouvernement du Parti québécois et l'élection de 1981.*
1982 « La simulation de la rationalité économique du comportement électoral des Québécois : 1970-1980 », dans J. Crête, *Le comportement électoral au Québec*. Chicoutimi: Gaétan Morin éditeur.
1982 « Les causes et les effets du ralentissement de la croissance du corps des professeurs d'université du Québec », Montréal: communication préparée pour le congrès de l'ACSALF (mai 1982).

LAPONCE J.A.
1969 *People vs Politics*. Toronto: University of Toronto Press.

LEMIEUX V. et J. Crête
1981 « Québec », chap. 7 dans H.R. Penniman (éd.), *Canada at the Polls, 1979 and 1980*. Washington: American Enterprise Institute, 208-225.

LEMIEUX V., M. Gilbert et A. Blais
1970 *Une élection de réalignement*. Montréal: Éditions du Jour.

MADDOX G.
1969 « Disengagement Theory : A Critical Evaluation », *The Gerontologist*, IV, 1: 80-83.

MARSHALL V.
1980 *Aging in Canada*. Don Mills: Fitzhenry et Whiteside.

MEIER K.J.
1980 « Rationality and Voting : A Downsian Analysis of the 1962 Election », *Western Political Quarterly*, XXXIII, 1: 38-49.

MORGAN N.S.
1981 *Les conséquences prévisibles des déséquilibres démographiques chez les groupes de décision de la fonction publique fédérale*. Montréal: Institut de recherches politiques.

NIE N.H., S. Verba et J.R. Petrocik
1976 *The Changing American Voter*. Cambridge (Mass): Harvard University Press.

PARANT A.
1979 « Croître ou Vieillir », *Futuribles*, 21: 15-28.

PIGEON M.
1969 *L'abstentionnisme dans la circonscription de Fabre à l'élection du 5 juin 1966*. Québec: thèse de maîtrise, université Laval.

ROBEY B. et M. John
1980 « The Political Future : the Demographics of Politics », *American Demographics*, I, 1: 15-21.

SHIVELY W.P.
1980 « The Nature of Party Identification : A Review of Recent Developments »: 219-36, dans J.C. Pierce et J.L. Sullivan (éds.), *The Electorate Reconsidered.* Beverly Hills: Sage Publications.

ULHANER C.
1982 « La participation politique des femmes », dans J. Crête, *Le comportement électoral au Québec*. Chicoutimi: Gaétan Morin éditeur (sous presse).

VERBA S. et N.H. Nie
1972 *Participation in America*. New York: Harper and Row.